

Le recours aux blogs dans une activité de recherche

Deux expériences en sciences humaines et sociales

François Briatte et Joël Gombin

Résumé

L'objet de cette intervention est de déterminer dans quelle mesure l'utilisation des blogs permet à un jeune chercheur de renforcer son capital culturel et d'accroître son capital social, c'est-à-dire « l'étendue du réseau des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume de capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié » (Bourdieu 1980). Au cours des dernières années, le blog s'est inséré dans l'univers déjà dense des moyens de communication en ligne, qui se superposent eux-mêmes aux dispositifs d'échange conventionnels. Ces échanges, qui peuvent paraître triviaux (aller voir un enseignant à la fin de son cours, parler à un collègue dans un laboratoire), prennent une importance particulière dans les premières étapes d'un parcours de recherche, dans la mesure où un jeune chercheur s'insèrera dans le champ scientifique par l'intermédiaire de relations qu'il ou elle a établies dans la communauté universitaire. À partir de deux expériences vécues, l'intervention reconstitue l'activité concrète du jeune chercheur en sciences humaines et sociales lorsqu'il a recours aux blogs, et les profits essentiellement symboliques qu'il peut espérer en tirer.

Notice biographique

Les intervenants sont doctorants en science politique, respectivement à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble et à l'Université d'Amiens. Ils tiennent un blog commun sur la plateforme Hypothèses du Cleo : <http://politbistro.hypotheses.org/>.

Introduction

La présentation porte sur l'apport des blogs aux jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales. On a essayé de lui donner un cadre un peu formel, à partir d'un raisonnement en termes d'acquisition de capital par les blogs, mais l'exercice est incomplet, le raisonnement n'est pas terminé et la démonstration est incomplète : c'est un (double) témoignage qui présente quelques lignes d'analyse dans une tentative de formalisation *a minima*, sous forme d'intervention spontanée dans un espace de discussion. Toutes ces caractéristiques sont présentes dans l'activité scientifique et dans le « blogging », dans le recours aux blogs : ce sera notre contribution à cette journée qui vise à rapprocher blogs et recherche.

Acquisition de capitaux en ligne

Dans cette présentation, nous cherchons à répondre partiellement à une question classique de sociologie, appliquée aux blogs : les échanges opérés sur ces supports ont-ils une incidence significative sur les formes de capital détenues par leurs auteurs et leurs lecteurs¹ ?

On ne retient, dans la définition des auteurs et des lecteurs, qu'un seul public : les jeunes chercheurs, à un niveau de cursus Master ou Doctorat.

On se limite à l'étude de deux formes de capital. Le capital culturel est défini *a minima* comme l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Le détail de cette notion apparaît dans les travaux de Pierre Bourdieu (1979).

Le capital culturel s'articule au capital social, c'est-à-dire « l'étendue du réseau des liaisons qu'[un individu] peut effectivement mobiliser et du volume de capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié » (Bourdieu 1980).

On cherche à comprendre dans quelle mesure l'utilisation des blogs permet à un jeune chercheur de renforcer son capital culturel et d'accroître son capital social.

Forme de la démonstration

Joël et moi sommes tous deux blogueurs épisodiques, et surtout grands lecteurs de blogs

¹ **Un point ambigu de définition.** Le terme « blogueur » ne désigne généralement que les auteurs de blogs, même s'il n'y a pas de mesure objective de l'activité d'écriture : certains blogueurs sont très réguliers et très prolifiques, d'autres plutôt épisodiques et beaucoup moins prolifiques (rien n'interdit naturellement de voir les mêmes individus devenir l'un, puis l'autre, c'est même peut-être la règle). En revanche, la lecture de blogs, souvent agrémentée de commentaires qui peuvent être très courts comme ils peuvent être très longs et relativement développés (à l'aide de liens, par exemple), est une caractéristique quasi-systématique des blogueurs. La périodicité de l'activité est importante : la lecture est relativement fréquente. On a donc choisi de faire partiellement entorse à la distinction entre auteurs et lecteurs et de considérer comme « blogueur » celle ou celui qui fait un usage fréquent des blogs, et qui ne se limite pas à leur simple lecture.

universitaires, en plus des blogs que nous suivons ou alimentons « pour le plaisir » depuis plusieurs années.

Ces deux caractéristiques vont nous servir à structurer un exposé (pas trop long) sur l'apport de cette activité, à trois niveaux que nous vous proposons :

1. le suivi, par les blogs, de l'actualité scientifique d'une discipline
2. la participation, par les blogs, à un dialogue entre pairs
3. la constitution, par les blogs, d'un réseau d'inter-connaissances

Ces trois activités ne sont pas propres aux blogs, mais trois dimensions de ces activités se trouvent avantagées grâce à l'utilisation de cet outil :

1. le caractère transnational de l'actualité scientifique devient plus évident en ligne
2. les frontières disciplinaires et hiérarchiques entre collègues y sont moins marquées
3. des interconnaissances autrement improbables peuvent avoir lieu

On développera ces trois apports du blog à l'activité du jeune chercheur, en essayant de rajouter quelques éléments de connaissances des échanges sur Internet et plusieurs exemples. Cette présentation est ainsi cadrée et elle cherche aussi à être courte ; elle ne peut pas épuiser le sujet mais juste proposer quelques repères.

Pratique de l'écriture

Un blog est avant tout une forme d'écriture, presque un genre, qui comme tel possède ses règles. Si cela ne fera pas l'objet de cette présentation, il convient d'en dire quelques mots de manière préliminaire.

(Presque) tous les chercheurs écrivent, ce qui n'est pas la même proposition que « tous les chercheurs *publient* ».

En faisant de la recherche, on produit de nombreux écrits qui ne sont pas destinés à la publication. Les anthropologues tiennent des carnets de terrain et en citent des extraits. Certains chercheurs tiennent des journaux intimes professionnels : ceux de Dominique Montjardet, qui travaillait sur la police avant son décès, ont même été publiés (ce qui est en quelque sorte une transgression de l'objet).

La pratique de l'écriture est socialement stratifiée : les publications ouvrières (Rancière, *La nuit des prolétaires*) ne publient pas la même chose que les ateliers d'écriture (Chateigner, *Sociologie d'un atelier d'écriture*), qui ne publient pas la même chose que les maisons d'éditions qui publient les mémoires d'hommes politiques ou des biographies de princes régents.

Le blog reflète sensiblement les mêmes distributions sociales : le blog de (jeune) chercheur ne se confond pas, y compris au niveau du support, avec le blog de lycéen de banlieue ou celui d'un jeune compositeur de musique électronique. Les jeunes générations

sont surreprésentées (mais est-ce tellement vrai dans les blogs scientifiques ?), et il y a des variations importantes de niveau socio-éducatif qui s'expriment dans le style comme dans la substance.

Pour ce qui est des blogs de recherche, la rencontre entre une forme (le blog) et un objet (l'activité de recherche) peut produire des résultats variables, mais certains chercheurs, comme Baptiste Coulmont par exemple², l'utilisent comme une forme de journal de recherche, qui permet d'objectiver des hypothèses non encore totalement vérifiées, abouties (« stabiliser des morceaux de pensée »), et surtout – c'est la principale différence par rapport à un journal de recherche classique – de pouvoir confronter ces idées avec le retour de ses pairs. Peut-être le blog peut-il ainsi contribuer à rendre l'activité de recherche en sciences sociales un tout petit peu moins solitaire ?

Le blog est d'ailleurs loin d'être la seule modalité imaginable de ce type d'interactions. Si Twitter ne peut guère être le lieu de discussions approfondies (mais se révèle être un formidable outil de veille et de crowdsourcing), le wiki par exemple pourrait dans certains cas se révéler utile dans une pratique de recherche ou d'enseignements (Bertil Hatt – twocroissants.wordpress.com – va l'essayer avec ses étudiants à l'ENSAE).

² <http://coulmont.com/blog/2008/09/23/why-blog/>

1. Le suivi de l'actualité scientifique transnationale

Suivre l'actualité scientifique ressemble à la collecte des champignons. Il y a des bons coins, mais il y a toujours des biais.

Le premier biais est la nouveauté : les blogs, comme les champignons, en disent beaucoup plus sur la dernière pluie que sur la saison précédente (certains blogs aiment contredire ce biais ; exemple : en sociologie, les blogueurs de Socio-Voce exhument de vieux articles de revue pour commenter et faire relire des classiques oubliés ou en voie d'oubli).

Le second biais survient dans l'échantillonnage des thématiques : les blogueurs parlent de ce qu'ils connaissent, ou de ce qui les intéresse. Les centres d'intérêt sont parfois larges, parfois étroits, rien de très original. On retrouve parfois, mais pas tout le temps, les biais disciplinaires, les approches dominantes.

En science politique, comme dans probablement beaucoup de disciplines, il y a peu de blogueurs, assez marqués générationnellement³, et qui font des usages très différenciés du blog. Exemples : Kai Arzheimer met ses papiers en ligne, Andrew Gelman répond à ses emails, Christophe Bouillaud traite de sujets plus ou moins d'actualité...

L'idéal consiste donc à trouver des blogs commentant des sujets qui vous intéressent, afin d'en suivre l'actualité.

Exemple : ma consommation de flux RSS de samedi dernier, qui contient surtout des blogs : un billet de Xavier Zunigo sur France Telecom (j'y reviens) ; un billet de Scatterplot sur les logiciels d'analyse qualitative (avec 7 commentaires) ; un *tweet* de Gary King sur son logiciel d'analyse statistique ; un lien vers un article du Guardian sur l'*open-source* ; un lien vers un article posté sur HAL-SHS qui parle d'Althusser ; et un billet de Christophe Bouillaud sur Hadopi. De l'actualité, avec un biais universitaire et technologique et une sélection linguistique anglaise et française (France, Grande-Bretagne, USA).

Il y a des côtés moins passifs : s'astreindre à tenir un blog peut être l'occasion de s'astreindre à faire de la veille, à faire le point sur telle ou telle question. Les blogs de sociologie qui font des comptes-rendus de lecture de manière régulière illustrent parfaitement cette discipline du « footing scientifique » (Jérôme Denis de scriptopolis.fr) qui se matérialise par le blog (dont la plus-value par rapport à la veille individuelle sur papier est le partage du travail avec tous, et les commentaires d'encouragement ou les échanges de point de vue). Ajoutons que le blog, lorsqu'il fait le point sur telle ou telle question, d'actualité par exemple, devient un espace d'ouverture du champ scientifique, de relâchement des contraintes de l'activité scientifique ordinaire (cf. analyse du blog de Cyril Lemieux en 2007 par Eric

³ La génération dont il est question est d'ailleurs plus celle des 30-45 ans que celle des doctorants (25-30 ans). Il serait intéressant d'en savoir plus sur ce point : existerait-il des coûts, d'entrée ou autres, plus élevés pour cette dernière génération, pourtant plus familière du web et notamment du « web 2.0 » ?

Dagiral et Sylvain Parasio, relayée sur le blog d'Antoine Blanchard⁴). On n'est plus dans la simple vulgarisation, mais dans l'initiation au raisonnement scientifique, presque du dialogue socratique (pas toujours apaisé, tant l'objectivation est dure au monde social !).

⁴ <http://www.enroweb.com/blogsciences/index.php?2009/06/02/398-qu-est-ce-qu-un-chercheur-blogueur>

2. Le dialogue entre « pairs » aux frontières disciplinaires et hiérarchiques

Les blogs peuvent être des productions isolées et singulières, mais dans la majeure partie des cas, ils s'inscrivent dans des réseaux de communication intertextuels qui connectent les auteurs et les commentateurs. La production scientifique fonctionne selon un schéma renversé : la science peut être une activité en réseau, mais dans la majeure partie des cas, c'est une production isolée et singulière (la plupart des articles ne sont simplement jamais lus, ni cités).

Il y a toutefois un lien normatif fort entre la science et les blogs : les deux sont censés se dérouler sur le mode du dialogue entre homologues : entre collègues ou entre blogueurs. On peut alors se demander comment se déroule le dialogue scientifique par l'intermédiaire des blogs.

Petit rappel sur les échanges en ligne en général. Un vieux dessin du *New York Times* sur l'anonymat des utilisateurs d'Internet montre deux chiens assis devant un ordinateur, l'un d'entre eux disant à l'autre : « sur le Web, personne ne sait que tu es un chien ». Internet permet un anonymat relatif.

On peut paraphraser et nuancer cette remarque : sur Internet, lorsque vous commentez ou écrivez sur un blog, il est moins évident que vous êtes un jeune chercheur. Même si certains signes ne trompent pas, l'identité des commentateurs ou des auteurs de blogs est plus difficile à reconstituer, surtout si les commentaires sont anonymes ou si les auteurs ne renseignent pas leur identité.

Sur Internet, on peut jouer de cet anonymat relatif si l'on sent que la position sociale de « jeune chercheur ou chercheuse » n'est pas à son avantage, parce qu'elle est dominée dans la hiérarchie universitaire formelle, où l'âge, le sexe et la durée de carrière servent à placer certains individus au-dessus d'autres.

On peut tricher sur son âge ou son sexe, mais l'on peut aussi cacher d'autres caractéristiques : dans certaines circonstances, lorsque les préjugés risquent de nuire à la communication, il vaut mieux dissimuler sa nationalité (exemple : le débat sur Roman Polanski sur un blog universitaire américain).

L'Université n'aime pas s'exprimer sur l'existence de ces biais, parce que le dialogue est censé se passer entre pairs ; mais ces biais existent en pratique, nous les connaissons tous. Sur Internet, ces biais sont plus faibles, grâce à l'anonymat relatif des échanges et grâce au biais de sélection parmi les blogueurs, qui sont très rarement issus des rangs les plus réactionnaires des universitaires.

En conséquence, l'espace constitué par les blogs est un espace de communication plus informel et moins symboliquement chargé que celui d'une salle de classe ou d'un bureau de professeur. Les blogs inscrivent moins les différences – notamment statutaires – que ne le font d'autres espaces d'inscription de l'activité académique, comme les colloques et les

publications, de sorte que les échanges peuvent avoir davantage lieu de manière égalitaire que dans d'autres espaces.

Il y naturellement des nuances à apporter : les effets de domination et d'accumulation de capital scientifique ne sont pas totalement évacués. Mais les blogs permettent quand même de se débarrasser des révérences et de la relation verticale que l'Université impose entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés. Peut-être l'exercice consiste-t-il, alors, à savoir se signaler comme appartenant à la communauté universitaire, afin de ne pas passer pour un « profane », tout en se débarrassant autant que faire se peut des stigmates liés à la position institutionnelle de jeune chercheur.

3. Les réseaux d'interconnaissances en ligne

Dans le monde universitaire, les effets de réputation sont essentiels. Tout ce qui consiste à entretenir *stratégiquement* sa présence sur Internet – en minorant certains attributs, et en en majorant d'autres – pour des raisons socioprofessionnelles s'applique intégralement dans le domaine de la recherche, où tout le monde dispose d'un ordinateur et où les membres des commissions de recrutement cherchent les candidats sur Google, comme ailleurs (pratique interdite dans le secteur privé, par ailleurs).

Une bonne partie de la réputation vient des personnes avec qui l'on a des conversations. On a déjà traité de cet aspect dans la section précédente. Mais il y a un aspect supplémentaire : Internet n'est pas juste moins discriminant que d'autres formes de sociabilité, il donne aussi naissance à des dialogues inconcevables dans le monde physique, pour des raisons d'éloignement géographique, d'absence de connaissances communes entre les personnes, et ainsi de suite. Exemple : les échanges avec des chercheurs américains, qui ne se rendent pas plus souvent en Europe que nous aux USA.

Grâce aux blogs, le réseau d'interconnaissances se renforce ou s'accroît, en recoupant les réseaux déjà constitués mais aussi en y rajoutant des contacts autrement improbables. Exemple de contact improbable : il m'a beaucoup appris sur le raisonnement et la méthode sociologique, mais je n'aurais jamais rencontré Baptiste Coulmont sans son blog (il est sociologue sur un sujet qui ne me concerne absolument pas). Exemple de contingence : je viens de découvrir que Xavier Zunigo, blogueur que je suis depuis longtemps, est chargé d'étude dans l'organisme qui va travailler sur le stress au travail à France Telecom, sujet sur lequel j'ai un peu blogué.

Conclusion

Les apports du blog pour le jeune chercheur se comprennent comme des profits, qui sont largement symboliques : faciliter un dialogue avec un échantillon étendu de membres de la communauté universitaire. Le seul profit matériel pourrait être le gain de temps dans le suivi de l'actualité scientifique, mais si l'on est un peu curieux, ce n'est pas un gain évident !

Il faudrait en discuter plus avant, pour multiplier les points de vue et solidifier l'analyse, en commençant par regrouper la littérature sur les apports du blog (pas uniquement dans la recherche) pour mieux se faire une idée de ce que le blog fait *pour*, et *à la*, recherche du jeune chercheur.

Bibliographie

Bourdieu, Pierre (1979), « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, p. 3-6.

Bourdieu, Pierre (1980), « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°31, p. 2-3.

Farrell, Henry (2005), « The Blogosphere as a Carnival of Ideas », *Chronicle of Higher Education*, 7 octobre, p. B14.

Exemples recommandés

Un échantillon non représentatif, tiré de nos lectures personnelles :

– Benjamin Saunders : <http://bensaunders.blogspot.com/>

Cosma Shazili : <http://bactra.org/weblog/>

Crooked Timber : <http://crookedtimber.org/>

Daniel Little : <http://understandingsociety.blogspot.com/>

Jesse Fagan : <http://orbitalteapot.blogspot.com/>

Mary Stevens : <http://marystevens.wordpress.com/>

Mathieu Perona : <http://www.leconomiste-notes.fr/>

Scatterplot : <http://scatter.wordpress.com/>

Simon Jackman : <http://jackman.stanford.edu/blog/>

Yves Surel : <http://yvessurel.blogspot.com/>